

**Randonnée du 21 janvier 2024**

**Melun-Le-Mée-sur-Seine-Boissettes-Boissise-La-Bertrand-Cesson**

**Nous étions cinq (Jean-Louis, Paul, Claire, Christian et Thierry) guidés par Jean-Louis qui a beaucoup « délégué » à Paul.**

**Melun**









### **Maison centrale de Melun**

Située au 10 quai de la Courtille, la maison centrale de Melun fut l'une des premières de France. Elle a connu cinq campagnes de construction entre 1812 et 1884. Pouvant accueillir 308 détenus, elle compte parmi les plus célèbres Léon Rodriguez, de la bande à Bonnot. Aujourd'hui se pose la question de son déménagement, et de l'évolution des bâtiments qui la compose.

La création de maisons centrales en France était prévue par décret impérial du 16 juin 1808, mettant en œuvre la peine de privation de liberté développée par le Code pénal de 1791. Les maisons centrales dépendent alors de l'administration centrale du ministère de l'Intérieur et sont financées par l'État. Placées au centre d'une circonscription, elles ont pour ambition de couvrir tout le territoire national.

#### **De l'Hôtel-Dieu à la maison centrale**

Celle de Melun est installée dans l'ancien hôtel-Dieu Saint-Nicolas, un établissement hospitalier érigé au XI<sup>e</sup> siècle et étendu au XVII<sup>e</sup> siècle sous la gestion des sœurs Annonciades. « Le 1<sup>er</sup> thermidor de l'an XI, soit le 20 juillet 1803, l'Hôtel-Dieu Saint-Nicolas était transformé en maison de répression pour les femmes condamnées à la réclusion, écrit l'aumônier des prisons Raymond-Noël Brehamet dans son livre intitulé : La maison centrale de Melun. Par décret du 21 août 1811, l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> en faisait une maison centrale de détention pour hommes, à servir pour les détenus des départements de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Aisne, Oise et Loiret ». Il précise plus loin : « Elle devait recevoir 500

détenus des deux sexes. Il fallut donc l'agrandir et les plans prévoyèrent des ateliers pour différents genres de travaux, selon les âges et les sexes et des locaux distincts et séparés pour les repris de justice, les vagabonds, les gens sans aveux et les malfaiteurs »...

Les bâtiments qui occupaient la partie sud-est de l'île Saint-Etienne sont détruits lors de la construction de la prison. De 1812 à 1832, trois nouvelles constructions abritent les dortoirs au sud, les ateliers au nord, la chapelle et le réfectoire à l'est. À la pointe de l'île se trouvent l'infirmierie et la pharmacie.

Plusieurs architectes dirigent les travaux : Guy de Gisors, remplacé par l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées Dherbelot, puis Nicolas Nicaise Solente et Basile Frédéric Dupont. « La maison centrale devait être une des plus importantes et des mieux aménagées de France », écrit l'aumonier Brehamet.

D'autres aménagements suivirent comme l'installation d'un quartier de punition en 1834, avec adoption d'une division cellulaire, et la modification du réfectoire en 1842 avec la création d'une buanderie. Entre 1858 et 1867, la superficie de la prison est doublée sous la direction d'Ernest Mangeon. Les ateliers où travaillent les prisonniers sont alors concentrés à l'est de l'établissement et un nouveau portail est ouvert sur le quai de la Courtille, au nord.

Une chapelle est par la suite construite (1866-1868), puis un quartier d'isolement (1864-1867). De 1884 à 1887, les anciens dortoirs sont remplacés par le grand bâtiment en T, toujours en usage aujourd'hui, qui combine plan panoptique et organisation cellulaire, sous la direction de Prosper Bulot architectes. Raymond-Noël Brehamet note cependant : « Il faut croire que tout ne devait pas être bien fait puisqu'un directeur écrit dans son rapport annuel au ministère, en 1885 : « Si, dès le principe, les plans avaient été bien conçus, on aurait pu construire quelque chose de mieux, il aurait fallu avoir des fondements solides puisqu'on bâtissait sur une île, et que l'on s'en est aperçu au moment de la construction du quartier cellulaire en 1865 (le centre d'observation actuel). En effet, lorsque la Seine monte, elle s'infiltré dans les caves » !

Durant le XXe siècle, quelques bâtiments anciens comme l'infirmierie et la chapelle sont détruits mais les plans de la prison ne sont plus modifiés.

« De la prison semi-privée à la prison vraiment publique »

Jusqu'en 1895, le système de l'entreprise générale est instauré dans les maisons centrales, dont Melun : l'entrepreneur qui remportait le marché public devait de fournir du travail à tous les détenus valides, faute de quoi il était tenu de leur verser une indemnité de chômage.



# La collégiale Notre-Dame

XI<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle, Monument Historique

Le roi Robert le Pieux fonde la collégiale Notre-Dame, construite à l'emplacement d'un édifice plus ancien, vers 1016 – 1031 et y installe une communauté de chanoines. La nef, avec ses grandes arcades et ses fenêtres hautes, est exécutée en un seul jet. L'édifice est couvert d'une charpente et des tours encadrent la naissance du chevet dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, comme à Saint-Germain-des-Prés.

Le choeur est à nouveau édifié à partir de 1161 et est consacré en 1198. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les parties hautes de la nef et du chevet sont ornées d'une série de chapiteaux sculptés de bouquets de palmettes et de sirènes-oiseaux typiques du **premier art gothique** (Sens, Saint-Germain-des-Prés).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la façade est remise au goût du jour dans le style renaissance. Entre 1515 et 1524, la tour sud est réparée et l'emblème de François Ier, la salamandre, est encore visible face ouest, ainsi que l'initiale de la reine Claude de France.

Chapite

Les chanoines sont dispersés en 1790, les flèches sont déposées et la rose occidentale murée. La collégiale devient un entrepôt et une salle de réunions, avant d'être rendue au culte et érigée en église paroissiale en 1796. Elle est dégagée en 1850 de l'enceinte de la prison dans laquelle elle était enclavée depuis 1811. Lors des restaurations menées de 1853 à 1859, les tours sont à nouveau couvertes de flèches. Cet édifice a été remarqué en 1840 par **Prosper Mérimée** qui le fait figurer sur une liste de plus de 1000 monuments « pour lesquels des secours ont été demandés ». **Auguste Rodin** lui consacre un texte dans *Les cathédrales de France* et qualifie « d'une grâce infinie » le portail de la collégiale.













## **Le campus de Melun**

Le campus de Melun a été créé dans le cadre d'un partenariat entre deux collectivités territoriales (ville de Melun, communauté d'agglomération de Melun Val-de-Seine) et l'Université Paris-Panthéon-Assas. Les enseignements sont répartis sur 4 bâtiments au cœur de Melun.

Il accueille aujourd'hui plus de 2 200 étudiants, essentiellement en licence. Il abrite également l'Institut pour l'égalité des chances, avec des classes préparatoires intégrées permettant d'accéder aux grandes écoles du service public (École nationale de la magistrature (ENM), École nationale d'administration (ENA), etc.). Aussi, le campus de Melun collabore étroitement avec l'École des officiers de la gendarmerie nationale de Melun et l'École nationale de police de Cannes-Écluse.











## **Le Mée-sur-Seine**



**En ce qui concerne la seconde guerre mondiale, ce pont fut détruit une première fois, le 15 Juin 1940 (par le génie français), puis une seconde fois, le 22 Août 1944 (par les Allemands).**



**En 1955, la Seine est montée jusque-là, on ne l'aurait pas « cru » !**



**Rien de graveleux, « pipe souris » est le nom du ruisseau local. Long de 10,7 kilomètres, serpentant laborieusement sur le territoire de 5 communes du département, le ruisseau de Pipe-Souris se jette mollement dans le ruisseau de Lamblore.**



*M*USEE HENRI CHAPU  
RUE CHAPU

Sculpteur célèbre et reconnu au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, Henri Chapu naquit le 30 septembre 1833 dans la propriété dite "Les Carrières" appartenant à la famille de Fraguier. Prix de Rome en 1855 ("Le Christ aux Anges"), il fit don à la commune du Mée-sur-Seine d'un grand nombre de plâtres originaux qui constituent aujourd'hui la majeure partie de la collection du musée. Henri Chapu est mort le 21 avril 1891.

**Henri Chapu est l'auteur d'un beau mémorial en l'honneur de Gustave Flaubert**





**Dans cette rue, la numérotation va jusqu'à 1000 !**









**Cette Vierge à l'enfant était cachée par un chantier**





**Notre-Dame de la Nativité, église néo-gothique construite entre 1889 et 1891**





**Une boîte emmurée probablement ancienne (c'est écrit « Postes » et pas « La Poste »)**







**Ruisseau gelé (on peut voir les niveaux d'eau)**









## Boissettes



La seigneurie de Boissettes appartient jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle à la maison de Melun puis passa dans celle de Pouilly Le Fort en 1338.

Le village conserve des vestiges de fours d'une fabrique qui produisit des porcelaines sur une courte période à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; quelques pièces sont visibles au musée de Melun.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les coteaux du village étaient plantés de vignes.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la commune comptait 20% de résidences principales pour 80% de résidences secondaires ; la proportion est plus qu'inversée aujourd'hui.



Il est écrit :





SVP...

PLUS DE CACAS!

nous les chiens  
ne savons  
pas lire ...

nos maitres, si!

RAMASSEZ

merci













**La construction de l'église Saint-Louis est réalisée à la suite du décret d'érection de la paroisse de Boissettes par monseigneur Gondrin, archevêque de Sens, le 17 avril 1673, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle privée.**





**Ça n'en a pas l'air mais c'est un transfo EDF**



LES  
VARENNES

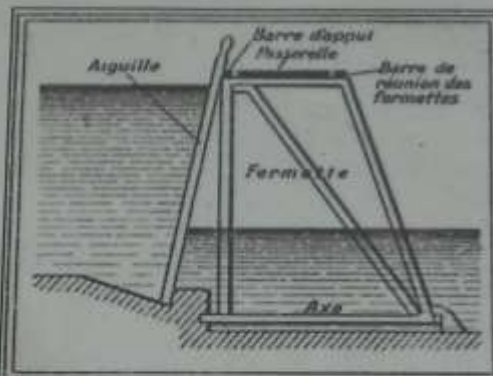


## Barrage Poiré, barrage à aiguilles ( 1860-1926)

A Boissise-la-Bertrand le premier barrage éclusé des « Vives Eaux » a été érigé en 1860. Il s'agissait d'un barrage à fermettes mobiles et à aiguilles.

Le principe du barrage, mis au point par l'ingénieur Poiré (1830-1834) consistait à barrer sur sa moitié la rivière avec des aiguilles en bois. Les aiguilles jointives s'appuyaient sur des fermettes portant une passerelle qui permettait de manier les aiguilles en hauteur.

La manipulation de ces aiguilles nécessitait une main d'œuvre forte et habile. Sur la rive gauche, coté Boissise-le-Roi se trouvait l'écluse.



Barrage à fermettes et aiguilles  
Auguste Poirée 1830/1834





Les Aiguilles dressées sur la moitié du fleuve  
régulent la hauteur d'eau du bief



## Le barrage à hausses (1928-2018)

L'entretien du barrage de Poiré était permanent et l'étanchéité toujours à conforter. Avec les dommages de guerre de 1914-1918, le barrage des « Vives Eaux » fut remplacé en 1928 par le nouveau barrage mobile à hausse, conçu par l'ingénieur Aubert.

Une grande structure métallique, intégrant une passerelle de service permet le déplacement d'un chariot de manœuvre qui avec un seul employé permet de positionner par un arc boutant sur un rail cranté la hausse fixée au fond du radier.

Les travaux durèrent 2 ans (1928-1930). Le responsable de la navigation à Boissise-la-Bertrand, éclusier et scaphandrier était M. Robert Camélinat (cf photo) qui a abondamment documenté par des photographies la construction du barrage, sa modernisation et le doublement de l'écluse comme on peut encore voir ces dernières.



Hausses



sabots



Monsieur Camélinat  
scaphandrier  
en tenue de travail



Chariot de manœuvre  
en action sur une hausse



HAUSSE EN POSITION BASSE :  
Fort débit, crue



HAUSSE EN POSITION INTERMÉDIAIRE:  
Débit moyen



HAUSSE EN POSITION  
HAUTE :  
Faible débit, étiage

## Le barrage à clapets ( 2018... )

La roue tourne ! 85 ans. En 2005 en raison de dysfonctionnements récurrents et de l'insécurité du barrage de 1928; VNF décide de reconstruire le barrage des « Vives Eaux ». Luc WEIZMANN architecte de nombreux barrages dont celui du Couesnon au Mont Saint- Michel voit son projet retenu. Ce barrage à vannes-clapets est constitué de 3 passes de même largeur ( 28,5m ) avec 3 vannes par passe. Il est automatisé et piloté par les éclusiers depuis la salle de commande élevée entre les 2



Passe à poissons et son embouchure aval

écluses d' où ils régulent le trafic des péniches .

Une passe à poissons y est intégrée elle permet le rétablissement de la diversité piscicole. Les collectivités locales ( département, CAMVS, et les communes voisines ), ont contribué au financement de la passerelle. Celle-ci très aérienne par ses arabesques élégantes signe l'ouvrage. Elle s'insère aussi, dans le schéma

national et régional des liaisons douces. Rampes et ascenseurs permettant le passage des piétons, des cyclistes et des personnes à mobilité réduite.

### Principe de la vanne-clapet.

Les vérins visibles sur les structures béton de la base du barrage mobilisent les clapets immergés sur la passe en fonction du débit du fleuve.



Clapets en position haute et vérins



Clapets en position intermédiaire et vérins



Le poste de commandes et de régulation







### La Seine source de vie

Des bouées et vestiges archéologiques attestent de la présence de l'homme dans la vallée de la Seine depuis plus de 12 000 ans avant notre ère. Le site de Procevent à La Grande-Paroisse, non loin de Montereau-Fault-Yonne, a livré les vestiges d'un campement magdalénien. Dès l'ère historique, de nombreuses nations gauloises peuplaient les rives de la Marne (Médios), de l'Yonne (Parisii) de la Seine (Semonis) et Melun (Meloborvum).



ville royale fut longtemps rivale de Lutèce.

Depuis le Haut Moyen-Âge, elle était devenue l'axe principal de l'approvisionnement de Paris : bois du Morvan, vins de France ou de Bourgogne, grains et farine de la Brie. L'ouverture des canaux de Braine en 1842 y ajoute un très fort trafic en provenance de la Loire, aux flûtes, margotats, levandières, embarcations diverses et trains de bois s'ajoutaient les lourds coches d'eau surchargés de passagers et de marchandises les plus diverses.



Scellon de la corporation des marchands de l'eau de Paris (1211<sup>e</sup> siècle)

### Un fleuve sauvage

Mais la Seine n'est pas celle que nous connaissons aujourd'hui. Crues et décrues, rochers et bancs de sâble rendent la navigation difficile, voire impossible. En hiver, le fleuve pouvait être « bâillé », pris par les glaces (56 jours en 1788, 75 en 1879). En janvier 1830, la débâcle emporta le Pont-aux-Moulins de Melun. En période de crues, le fleuve charrie débris et épaves de toutes sortes et les chemins de halage disparaissent sous les eaux. Par contre, à l'étiage, les nombreux gués se transforment en « rîcles » où les « engravages » sont nombreux. En moyenne, les conditions de navigation ne sont satisfaisantes que six mois.

### La Seine apprivoisée

Pourtant, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le système des éclusées, avec ses barrages fixes à pertuis, sur l'Yonne et la Haute Seine, facilite l'approvisionnement de Paris en bois. Les échevins, soucieux du ravitaillement de la capitale, s'occupent avec efficacité de l'entretien des chemins de halage et du chenal navigable. En 1752, les inspecteurs notent que les « Isles Malécot », (rive



gauche, en face de Boissise) obligent à traverser les chevaux par le bac de Ste Anaise et à longer la rive droite jusqu'à Boissettes où est un « passe-chevaux » pour reprendre la rive sud jusqu'à Melun. Après de gros travaux, les « isles » sont rattachées à la rive et deviennent l'actuelle « Prairie Malécot ». On commença à empierrer les berges (les perrés), à supprimer les roches gênantes; à construire des pontceaux (comme celui sur l'embouchure de l'École).



### La Seine domptée

Il faut attendre les années 1830 pour que soient construits les premiers barrages « mobiles ». Une écluse permettait le passage des bateaux. Le fleuve « sauvage » devenait celui que nous connaissons : une succession de biefs d'eaux calmes, à niveau (à peu près) constant et à très faible pente.



Malgré la construction de barrages et la création de bassins réservoirs : 1949, lac de Pannessière sur l'Yonne, lac d'Orient en 1966 sur la Seine, lac du Der Chantecocq en 1974 sur la Marne, les lacs Amanœ et du Temple en 1989 et 1990 sur l'Aube; la nature reste indomptable et se manifeste encore parfois par du gel et des crues (1910, 1924, 1955, 1976 et plus récemment en 2016). A Boissise la Bertrand la place Eugène Gentil a été inondée 14 fois depuis 1900. Un projet complémentaire de retenue d'eau sur la Bassée est prévu. Celui-ci consiste à réaménager une plaine, en amont de Montereau-Fault-Yonne, pour y stocker temporairement 55 millions de m<sup>3</sup> d'eau pompée dans la Seine.



(extrait de la monographie de Claude Bertrand du Conseil des Alpes)









**Jamais vu cette balise !**



**Zone militaire, on n'a pas essayé de pénétrer**





**Des canards patinaient sur le lac gelé**





**Devant la gare de Lyon**